

JERSEY EISTEDDFOD – FRENCH SECTION

SET PIECES FOR SYLLABUS 2022

CLASS 301 - YEAR 5 & UNDER (UNDER 10 YEARS)

Joan Kennedy Cup – set verse

Competitors may choose one of the following to recite from memory:

Les Glaçons (Corinne Albaut)

Les glaçons qui pendent du toit
Dis-moi, c'est de la glace à quoi ?
Elle n'a pas de couleur,
Elle n'a pas de goût,
Elle n'a pas d'odeur,
Elle n'a rien du tout !
Alors, c'est de la glace à quoi,
Les glaçons qui pendent du toit ?

Le Petit Léopard

Le petit léopard
Qui se lève tard
À midi passé
Vient pour déjeuner
AVEC
Un pain rond
Quatre saucissons
Du vin rouge
Du vin blanc
Ah ! Qu'il est content

Les Crêpes

Crêpes à la vanille

Pour les jolies filles !

Crêpes au citron

Pour les grands garçons !

Crêpes au chocolat

Pour les petits chats !

Crêpes au romarin

Pour les gros lapins !

Les Papillons (Pierre Gamarra)

Un papillon bleu

Un papillon rouge

Un papillon tremble

Un papillon bouge

Un papillon rose

Qui vole et se pose

Un papillon d'or

Qui tremble et s'endort

CLASS 302 - YEAR 6 (10 YEARS)

THE FRENCH CONSUL SHIELD - SET VERSE

Competitors may choose one of the following four poems to recite from memory :

Le Coquillage magique

J'ai trouvé sur la plage
un très beau coquillage
qu'à la fin de l'été
chez moi j'ai ramené
De temps en temps le soir,
Je le sors du tiroir
et j'écoute les vagues
déferler sur le sable
C'est la mer, c'est le ciel,
la plage, le soleil,
qui chantent à mes oreilles.

Les Crayons (Corinne Albaut)

Mais à quoi jouent les crayons
Pendant les récréations ?
Le rouge dessine une souris
Le vert un soleil
Le bleu dessine un radis
Le gris une groseille
Le noir qui n'a pas d'idée,
Fait des gros pâtés.
Voilà les jeux des crayons
Pendant les récréations.

C'est l'été (Thérèse Baudet)

Trois petits moustiques

M'ont piqué :

Un sur le front,

Un sur le nez,

Et le troisième

Au bout du pied !

Trois petits boutons

Ont poussé :

Un sur le front,

Un sur le nez,

Et le troisième

Au bout du pied

Me voilà tout défiguré !

C'est l'été

La Fourmi (Robert Desnos)

Une fourmi de dix-huit mètres

Avec un chapeau sur la tête

Ça n'existe pas, ça n'existe pas.

Une fourmi traînant un char

Plein de pingouins et de canards

Ça n'existe pas, ça n'existe pas.

Une fourmi parlant français

Parlant latin et javanais

Ça n'existe pas, ça n'existe pas.

Et pourquoi pas ?

CLASS 303 - YEAR 7 (11 YEARS)

LE TROPHEE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE DE JERSEY

PREPARED READING

Competitors may choose one of the following to read aloud

Le Moucheron et le Papillon (JM VilleFranche)

'Beau moucheron, fuis la chandelle ;

Crois-moi, je m'y suis brûlé l'aile'

Disait le papillon un soir.

'Non, répond l'insecte rebelle,

Je veux la voir, elle est si belle

Je veux tout voir et tout savoir'

Et la bestiole fanfaronne

Passe, repasse et tourbillonne

Autour du flambeau radieux.

Malheur ! Elle y touche, elle y tombe,

Le suif brûlant devant la tombe

De l'insecte trop curieux

Le Kangourou (Paul Savatier)

Le papa kangourou

N'est pas un loup-garou

C'est un sauteur

C'est un boxeur

Et c'est un troubadour

Qui joue bien du tambour.

La maman kangourou

En faisant la nounou

Porte des mioches

Dedans sa poche

Pas besoin de poussette,

C'est beaucoup plus pratique,

Pas besoin de sucette,

C'est très économique.

Les parents kangourous

Ont des enfants tout roux

Et des neveux

Et des aïeux

Qui leur disent bonjour

En jouant du tambour.

Hamster en Couleur

C'est le petit hamster violet
Qui se lave dans du lait
Dès qu'il finit, il met son costume
Et son grand chapeau à plumes.

C'est le petit hamster gris
Qui rêve d'un tas de riz
Il prend sa fourchette
Et se la plante dans la tête.

C'est le petit hamster beige
Qui grignote de la neige
Quand il n'est pas dans sa maison
Il joue à saute-mouton.

CLASS 304 – YEAR 8 (12 YEARS)

LE TROPHEE DE LA MAISON DE LA NORMANDIE ET DE LA MANCHE

PREPARED READING

Competitors may choose one of the following to read aloud:

La Lessive (Jacques Charpentreau)

Chaque semaine, mes parents,
Cinq tantes, dix oncles, vingt nièces,
Cent cousins, des petits, des grands,
Se présentent dans la même pièce.

Dans la machine, ils introduisent
Mille Corsages et chemises.
Cent mille slips et pyjamas,
Un million de paires de draps.

Nylon, dentelles ou guenilles,
Chaque semaine nous avons
Cette habitude : nous lavons
Notre linge sale en famille.

L'écureuil et la feuille (Maurice Carême)

Un écureuil, sur la bruyère,

Se lave avec de la lumière.

Une feuille morte descend.

Doucement portée par le vent.

Et le vent balance la feuille

Juste au-dessus de l'écureuil ;

Le vent attend, pour la poser,

Légèrement sur la bruyère,

Que l'écureuil soit remonté

Sur le chêne de la clairière

Où il aime à se balancer

Comme une feuille de lumière.

L'Heure du Crime (Maurice Carême)

Minuit. Voici l'heure du crime.
Sortant d'une chambre voisine,
Un homme surgit dans le noir.
Il ôte ses souliers,
S'approche de l'armoire
Sur la pointe des pieds
Et saisit un couteau
Dont l'acier luit, bien aiguisé.
Puis, masquant ses yeux de fouine
Avec un pan de son manteau,
Il pénètre dans la cuisine
Et, d'un seul coup, comme un bourreau
Avant que ne crie la victime,
Ouvre le cœur d'un artichaut...

CLASSES 313 (16-18 YEARS) – PREPARED READING

LA COUPE DU GOUVERNEMENT FRANCAIS

Competitors may choose one of the following prepared reading texts

Extrait d'Un Duel de Guy de Maupassant

Une voix commanda : « Feu ! »

M. Dubuis tira au hasard, sans attendre, et il aperçut avec stupeur le Prussien debout en face de lui qui chancelait, levait les bras, et tombait raide sur le nez. Il l'avait tué.

Un Anglais cria un « Aoh » vibrant de joie, de curiosité satisfaite et d'impatience heureuse. L'autre, qui tenait toujours sa montre à la main, saisit M. Dubuis par le bras, et l'entraîna, au pas gymnastique, vers la gare.

Le premier Anglais marquait le pas, tout en courant, les poings fermés, les coudes au corps.

« Une, deux ! une, deux ! »

Et tous trois de front trottaient, malgré leurs ventres, comme trois grotesques d'un journal pour rire.

Le train partait. Ils sautèrent dans leur voiture.

Alors, les Anglais, ôtant leurs toques de voyage, les levèrent en les agitant, puis, trois fois de suite, ils crièrent : « Hip, hip, hip, hurrah ! »

Puis, ils tendirent gravement, l'un après l'autre, la main droite à M. Dubuis, et ils retournèrent s'asseoir côte à côte dans leur coin.

Extrait des Misérables de Victor Hugo

La nuit continuait de tomber. Le vent froid des Alpes soufflait. À la lueur du jour expirant, l'étranger aperçut dans un des jardins qui bordent la rue une sorte de hutte qui lui parut maçonnée en mottes de gazon. Il franchit résolument une barrière de bois et se trouva dans le jardin. Il s'approcha de la hutte ; elle avait pour porte une étroite ouverture très basse et elle ressemblait à ces constructions que les cantonniers se bâtissent au bord des routes. Il pensa sans doute que c'était en effet le logis d'un cantonnier ; il souffrait du froid et de la faim ; il s'était résigné à la faim, mais c'était du moins là un abri contre le froid. Ces sortes de logis ne sont habituellement pas occupés la nuit. Il se coucha à plat ventre et se glissa dans la hutte. Il y faisait chaud, et il y trouva un assez bon lit de paille. Il resta un moment étendu sur ce lit, sans pouvoir faire un mouvement tant il était fatigué. Puis, comme son sac sur son dos le gênait et que c'était d'ailleurs un oreiller tout trouvé, il se mit à déboucler une des courroies. En ce moment un grondement farouche se fit entendre. Il leva les yeux. La tête d'un dogue énorme se dessinait dans l'ombre à l'ouverture de la hutte.

C'était la niche d'un chien

Robinson de Jean Ferry

Quand, après en avoir fait le tour, je me fus assuré que l'île était parfaitement déserte, je ne tombai pas à genoux sur les arènes de la grève en versant des larmes amères. Je me mis aussitôt à ne pas labourer, semer, creuser des troncs d'arbres, tarabuster un perroquet jusqu'à ce qu'il fût capable de prononcer correctement le mot 'Espoir'. Je jetai ma longue-vue à la mer, et je ne mis pas de clôture autour de mon domaine. La marée ayant ramené avec elle de nombreuses épaves du navire, fort utiles à un naufragé. J'allai, pour ne plus les voir, m'installer de l'autre côté de l'île. Puis ayant découvert une caverne profonde, inaccessible, sourde, aveugle, muette et tapissée de sable sec, je me mis à dormir comme j'ai envie de dormir depuis toujours, sans que la vie ait bien voulu me le permettre : en épaisseur.

Quelques minutes plus tard, les sauveteurs étaient là, et, ravis, me frappèrent à l'épaule pour me réveiller.